

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 36 (1900)
Heft: 137

Artikel: Impressions de voyage
Autor: Morton, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-266079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IMPRESSIONS DE VOYAGE

par W. MORTON

Les lignes qui suivent ne sont qu'un résumé succinct d'impressions notées pendant un voyage que j'ai fait en naturaliste, l'année dernière, à Ceylan et à Bornéo; je les ai résumées brièvement, renvoyant les lecteurs désireux de se familiariser avec ces contrées aux belles monographies dues à la plume des grands naturalistes Hæckel, Wallace, etc.

Comme le but de mon voyage était surtout scientifique, et que je désirais exclusivement observer et collectionner moi-même tout ce que je pourrais de la faune de ces pays, je m'étendrai plutôt sur ce sujet.

C'est le 5 janvier 1899 que je partis à bord de la *Britannia*, paquebot anglais excellent marcheur, mais de confort très médiocre. La traversée fut très belle et ne dura que 17 jours; nous ne touchâmes qu'à Port-Saïd et à Aden.

L'arrivée à Colombo est assez longue et compliquée; le débarquement ne se faisant pas à quai, il s'écoule toujours un certain temps avant que l'on ait trouvé un petit bateau, qu'on y ait fait charger tous ses bagages (et les miens étaient fort nombreux), qu'on ait passé la visite de la douane et qu'on ait enfin mis le pied sur le sol tropical. Je ne décrirai point Colombo; je dirai simplement que cette ville se compose:

1° D'un grand centre bâti à l'européenne et comprenant de très beaux édifices, tels que la poste, les hôtels, banques, etc.

2° De la ville indigène, très grande et très étendue.

Les environs de Colombo sont ravissants, on y trouve de nombreux lacs, des routes superbes, des villas et des bungalows innombrables, et tout cela est entouré, caché sous cette végétation féerique qui fait le charme des tropiques. Une température de serre chaude, 28 à 30° C., un soleil de feu et une drôle d'odeur, que les Anglais appellent l'odeur de nègre, sont ce qui frappe le plus le nouvel arrivé. La population de Ceylan est assez mêlée, Il y a cependant deux races bien caractérisées: Les *Cinghalais*, les véritables autochtones, sont d'une couleur bron-

zée, variant du reste beaucoup de nuance ; ils ne sont pas grands, mais sveltes et efféminés. Hommes et femmes portent une longue chevelure. Ils forment de nombreuses castes, souvent reconnaissables à leur mode de coiffure. Les représentants de l'une d'entre elles portent un peigne d'écaille en fer à cheval. Les *Tamils*, qui sont de vrais Hindous, originaires du Décan, sont de couleur plus foncée, presque noire même. Ils sont grands, forts et bien musclés ; on voit parmi eux des types superbes. Ce sont les vrais travailleurs, que l'on emploie à toutes sortes d'ouvrages, principalement aux cultures, à celle du thé en particulier.

Les Cinghalais, trop fiers et trop paresseux, ne travaillent que s'ils y sont forcés. Ils sont Bouddhistes, et les Tamils, Brahmanistes. Les femmes de ces deux races sont souvent fort jolies, mais cela dure très peu, et à 25 ou 30 ans, ce sont déjà de vieilles femmes. Comme leurs sœurs de tous pays, elles adorent les bijoux, et les riches se couvrent de colliers, bracelets aux bras et aux pieds, boucles d'oreilles, etc. Les femmes Tamils portent, dans une narine ou dans les deux, de petites rosettes d'argent. Le sarong, pièce d'étoffe roulée autour du corps depuis la ceinture, et descendant à la cheville, est le vêtement national.

Les classes supérieures s'habillent à l'européenne, mais mettent encore le sarong par-dessus leurs vêtements. Les femmes portent, outre le sarong, une jaquette assez courte, blanche, et garnie souvent de petites dentelles. Hommes et femmes mâchent le *bétel* dont ils raffolent. La chique de bétel se compose d'un petit morceau de noix d'arec, et d'une feuille de bétel dont le suc est astringent, et dans laquelle ils roulent un peu de claux et de tabac. Cela leur teint la salive en rouge et donne aux vieillards des lèvres comme sanguinolentes et pendantes, affreuses à voir. Les Cinghalais sont très propres et passent une partie de la journée à se baigner dans les lacs et les rivières, peignant et oignant d'huile de coco leur longue chevelure. Ils vivent en nombreuses familles dans des huttes faites de terre. Le sol est rouge.

La végétation des contrées basses, spécialement celle des environs de Colombo et du littoral, est surtout remarquable par ses forêts de cocotiers. Ces arbres atteignent de grandes dimensions et font un effet magique. Les grands *ficus*, les *arbres à pain*, les *bananiers*, l'*arbre du voyageur* et diverses variétés de *palmiers*, les *hibiscus*, aux belles et grandes fleurs rouges, des

orangers immenses, etc., frappent d'admiration le voyageur qui vient de longer les rives rouges et désolées de l'Arabie.

Je reviendrai plus tard sur la végétation de Ceylan, mais je tiens à dire encore quelques mots sur les principaux fruits, et à mentionner spécialement :

La noix de coco qui, surtout verte, donne un liquide délicieux, la seule boisson naturelle dont on puisse user sans crainte dans l'intérieur du pays ; les bananes, dont il y a plusieurs variétés, et l'ananas n'ont rien de commun, comme saveur, avec ceux qu'on importe en Europe ; la *mangue*, dont le goût rappelle souvent celui de la térébenthine.

Le thé, le riz, le cacao, le tabac, le coton, la cannelle, la canne à sucre, le quinquina, sont les principaux produits de l'île. Le café, dont la culture fut jadis florissante, a été détruit par un champignon et l'on n'en voit plus qu'ici et là quelques exemplaires rabougris. Enfin, rappelons que Ceylan est riche en pierres précieuses, ses rubis, ses saphirs bleus et blancs sont très renommés.

Après m'être approvisionné de tout ce qu'il me fallait en fait d'habits, de munitions, alcool, etc., et après avoir engagé un préparateur et un « boy » (domestique indispensable sous les tropiques), je pris le train pour Pointe-de-Galle. Le parcours est charmant : la ligne longe la mer presque tout le temps au milieu des forêts de cocotiers. Des villages indigènes s'échelonnent tout le long du chemin, et, à chaque station, il y a toujours foule de Cinghalais qui prennent un plaisir enfantin à voyager en chemin de fer. Pointe-de-Galle, ou Galle, comme disent les Anglais, est une petite ville très tranquille maintenant, jadis le port le plus important de Ceylan. Les fortifications hollandaises existent encore. Je me logeai dans un hôtel très confortable, et le lendemain, je partais de bonne heure en voiture pour Digdola, nom de la plantation de thé de M. Grand d'Hautevil] qui m'avait invité à passer quelques semaines chez lui.

Digdola est situé à 20 milles dans l'intérieur dans un pays présentant des différences marquées avec les environs de Colombo. Une fois sorti de Galle, après avoir dépassé les nombreuses habitations indigènes, qui s'étendent et se prolongent toujours fort loin aux abords des villes, on arrive tout à coup au milieu de vastes rizières presque toujours immergées. Des troupeaux de buffles mi-sauvages s'y vautrent, entourés et souvent couverts de petits hérons blancs appelés « garde-bœufs »

(*Bubulcus coromandus*). Le même tableau se répète dans chaque rizière. Puis on retrouve la jungle et on commence à gravir lentement les pentes boisées. Les palmiers et cocotiers disparaissent peu à peu et ne se retrouvent guère plus qu'autour des villages.

C'est maintenant la vraie jungle inextricable, les grands arbres, quelques-uns gigantesques, les lianes, les fougères, les bambous, les plantes épiphytes tels que *ficus repens*, les *phyllo-dendrons*, les *pandanus*, etc. On passe à travers la forêt de Cotua, où des troupes de singes s'enfuient en faisant des bonds prodigieux.

Les plantations de thé ne tardent pas à se montrer et recouvrent peu à peu des collines entières. Le thé est un petit arbuste planté comme la vigne et taillé en boule.

J'arrive enfin au 17^e mille où M. Grand vient à ma rencontre, car au delà on prend un raccourci qui vous mène en une demi-heure au bungalow. Ce dernier, situé au sommet d'une petite colline, domine, d'un côté surtout, les plantations de thé et la fabrique. C'est une habitation en bois assez spacieuse, très ouverte de tous côtés, pour donner le plus d'air possible, et n'ayant, comme unique étage, qu'un rez-de-chaussée, ainsi que tous les bungalows. Les environs ne sont que collines, en partie défrichées, en partie couvertes de la jungle ou de fougères. M. Grand m'installa admirablement bien et je me mis de suite à déballer mes nombreux colis, afin d'être prêt à partir en chasse dès le lendemain.

Je sortais chaque matin de 6 à 11 h., suivi de mes hommes, collectionnant tout ce que je voyais. L'après-midi était consacré à la préparation des espèces capturées le matin. Les premiers jours, je fus très éprouvé et je rentrais exténué et à moitié tué par le soleil terrible des tropiques. Mais on se fait à tout, et après quelques journées pénibles j'étais accoutumé aux nouvelles conditions d'existence. Au milieu du jour, après le lunch, moment vraiment pénible, tandis que les autres faisaient la sieste, j'étais à l'ouvrage, occupé à mettre en peau et à préparer les produits de mes chasses du matin, mammifères et oiseaux, qui, sans cela, auraient été corrompus le lendemain. J'éprouvais un plaisir infini à voir tant d'animaux étranges et nouveaux pour moi, à abattre ces oiseaux aux vives couleurs qui paraissaient bruns ou noirs sous l'ombre de la forêt et qui ramassés se trouvaient être verts ou bleus, ou nuancés de plusieurs tons. La jungle est malheureusement si fourrée, et, chose curieuse, la couleur de l'oiseau

se confond si bien avec le sol que l'on en perd beaucoup que l'on a vus tomber, mais qu'il est impossible de retrouver. Les mammifères, peu nombreux, sont fort difficiles à distinguer ; seuls les singes et les écureuils fournissent parfois l'occasion d'un coup de fusil. Les reptiles s'y trouvent en grande quantité, mais disparaissent trop facilement dans l'épaisseur de la jungle, où ils se confondent si bien avec les plantes qu'ils échappent à l'œil le plus exercé. Les serpents, entre autres, que l'on se figure si abondants, ne se montrent que rarement, et plutôt vers le soir. Les insectes, par contre, sont innombrables. Du reste le naturaliste a, sous les tropiques, à lutter avec des difficultés qui font qu'il ne peut pas récolter de tout à foison comme on se l'imagine parfois et voici quelles sont les principales :

1° L'impénétrabilité de la jungle qui vous empêche de faire bien des captures, et la hauteur considérable des arbres où les oiseaux se trouvent hors de portée.

2° Les sangsues qui sont légion dans les bois. Elles grimpent même sur les branches et se laissent tomber sur vous ou vous accrochent au passage.

J'en trouvais sur mon cou, sur mes bras, et surtout sur mes jambes, où elles m'ont fait de vilaines blessures. Un jour j'en ai compté 35 qui s'étaient établies sous les plis d'une de mes guêtres. Comme il ne faut jamais arracher ces parasites, on s'en débarrasse en leur faisant tomber dessus du jus de citron ou en les saupoudrant de sel ou de tabac. Si on les enlève brusquement, elles dégorgent dans la plaie les matières sucées auparavant et causent un empoisonnement du sang ; pareil accident m'est arrivé à deux reprises, et j'eus les jambes tellement enflées qu'il me fut impossible de marcher pendant quelques jours.

3° Les fourmis sont une autre et non moins terrible plaie. Il y en a de toutes les grosseurs et de toutes les couleurs. On les rencontre partout, dans les arbres, où elles construisent des nids semblables à des cocons de papillons, mais gare à celui qui touche la branche où elles sont installées, aussitôt une pluie de grosses fourmis rouges lui tombent dessus et le mordent horriblement. Dans les maisons, les termites détruisent tout ; un insecte, un oiseau est-il oublié quelques instants sur une table, qu'il est de suite dévoré.

4° Les moustiques et les tiques sont des plus désagréables.

5° Enfin l'humidité continuelle contre laquelle il n'y a guère

de remède, moisit, rouille, décolle tout et vous cause nombre de désagréments.

Ne connaissant pas grand'chose à la botanique, j'ai dû me contenter d'admirer tel bel arbre ou telle belle fleur, regrettant de ne pas en savoir le nom. Ce n'était pas du reste l'époque de la floraison proprement dite qui a lieu, paraît-il, en automne. Je citerai comme plante extraordinaire et très commune là-bas, la *mimosa pudica* dont les talus et le bord des chemins étaient couverts et les *nepenthes* dont les urnes atteignaient bien 20 cm. En parcourant les bois, on est souvent surpris par un parfum délicieux venant d'où....., on ne voit pas de fleurs, — sans doute du sommet des arbres !

La température est très égale, jour et nuit j'ai noté 28 à 30° C. Les orages sont très fréquents, surtout l'après-midi, la chaleur devenant suffocante depuis 10 h.

Après avoir passé trois charmantes semaines à Digdola, je me préparai à aller explorer une autre partie de l'île, mon temps étant assez limité. Mon ami me proposa de redescendre la rivière Ginganga en radeau d'Udugama à Madegama. C'est une des excursions les plus intéressantes à faire. La rivière, d'une largeur assez inégale variant entre 15 et 20 m., est bordée d'habitations indigènes à demi cachées sous les cocotiers, dont beaucoup courbés et penchés sur l'eau font un charmant effet. Un vrai panorama se déroule devant vous : ce sont des Cinghalais se baignant ou remontant la rivière en tirant leur canot, des troupeaux de buffles dont on ne voit que les cornes ou le muffle sortis de l'eau, des vols de toutes sortes d'oiseaux, entre autres de fort beaux martins-pêcheurs d'un bleu d'azur (*Entomobia smyrnensis*) ; d'énormes varans (*Varanus salvator*), lézards monstrueux atteignant plus de 2 m. de longueur, se promenant lourdement ou se chauffant étalés sur la rive.

Mais le temps passe vite devant toutes ces merveilles et nous arrivons à Madegama sans nous être doutés que nous venons de passer cinq heures sur notre radeau. Une voiture commandée d'avance nous mena à Galle où je restai quelques jours avant de partir pour Hambantotta, sur la côte est de l'île.

A Gintotta, village situé à 10 milles de Galle, j'eus l'occasion de tirer plusieurs Chiens-Volants (*Pteropus edulis*), énorme chauve-souris atteignant près d'un mètre d'envergure.

Un séjour à Hambantotta est chose assez compliquée ; il faut prendre avec soi ses provisions, car on ne trouve dans les Rest-

House qu'un lit, et encore ne faut-il pas être trop difficile. Les Rest House sont les auberges établies par le gouvernement, où l'on ne vous donne dans certains endroits que le strict nécessaire, et l'on n'a pas le droit d'y séjourner plus de 3 jours. Quelques-uns, par contre, qui se trouvent sur un passage très fréquenté, sont à recommander comme table et comme confort. Je pris donc le train jusqu'à Matara, station terminus, j'expédiai mon bagage par chariots à bœufs et je montai sur la diligence, la Royal mail coach, qui n'avait certes quoi que ce soit de Royal.

La perspective de dix heures sur cette voiture n'avait rien de bien réjouissant, mais la diversité du paysage se chargea heureusement d'abrégéer le temps.

Nous sommes maintenant en pays de plaine, sur un terrain formant des ondulations continuelles, de vraies montagnes russes.

Plus de palmiers, plus de forêts; des buissons, des fourrés, une jungle fournie mais basse, dominée ici et là par quelques arbres à moitié secs.

Nous voilà dans le pays des euphorbes; il y en a de 6 à 7 mètres de haut, puis des cactus, et de nombreuses plantes grimpan-tes couvertes de fleurs.

Les rizières très nombreuses alternent plus loin avec de vastes étangs couverts de lotus aux belles fleurs blanches et rosées et de nombreux nénuphars.

Sur les feuilles de ces derniers se reposent, sur une patte, des poules sultanes (*Porphyrio poliocephalus*), aux couleurs bleues et vertes; des faisans d'eau (*Hydrophasianus chirurgus*), se promènent gracieusement, puis des hérons et nombre d'autres oiseaux. A droite, au loin sur la grève, des régiments de flamants roses et de pélicans, des nuées de toutes sortes d'échassiers s'envolant et se reposant à tout instant. Un vrai paradis pour le chasseur et le naturaliste; en vérité, je n'en pouvais croire mes yeux! Nous arrivons enfin à Hambantotta un peu endoloris par les ressorts de la patache. C'est un joli petit village de pêcheurs, situé sur une petite presqu'île.

Trois Européens y habitent. L'un d'eux, forestier de l'arrondissement, pour lequel j'avais une lettre de recommandation, me proposa d'aller avec lui à Sittarama, appelé aussi Tissa, à 10 milles plus à l'intérieur, où il avait des travaux à faire et où la faune était, paraît-il, très riche. Tissa se trouve placé entre deux grands étangs et le Rest-House est à 20 mètres de l'un d'eux, ce

qui permettait, depuis la galerie, de voir les oiseaux s'ébattre et même d'en tirer. Impossible, en effet, de rêver plus belle faune d'oiseaux soit sur terre, soit sur l'eau. C'était un passage continu, et surtout vers le soir, de vols de perruches passant comme des flèches, de *Bucéros*, *Coucous*, de ravissants *Guépriers*, de *Loriots*; grande variété d'oiseaux de proie, puis de nombreuses espèces de *Hérons*, des *Jabirus*, *Canards*, *Cormorans*, *Anhingas*, etc. Comme il n'y avait pas de canot, il était fort difficile de repêcher les pièces tombées à l'eau, les indigènes n'osant pas se mettre à la nage de crainte d'être happés par les crocodiles fort nombreux à cet endroit, et dont on apercevait souvent la tête hideuse.

Le forestier et un de ses amis rapportaient chaque jour du gibier en quantité : bécassines, sarcelles, et pigeons, qui faisaient une heureuse variante à la sempiternelle boîte de conserve.

Entre Tissa et Hambantotta, on trouve encore quelques éléphants sauvages. Les vieux mâles seuls ont des défenses, encore sont-elles très courtes. Je n'ai pas réussi à en voir, mais j'ai vu leurs traces toutes fraîches et les trouées qu'ils font en passant dans la jungle. La panthère, les buffles, les cerfs et les sangliers, sont communs, ainsi que les paons, mais on ne peut les chasser qu'en battues ou à l'affût, et la chasse était fermée pour ce gibier-là. J'eusse beaucoup désiré rester plus longtemps dans cette contrée si riche, mais nous étions déjà au 20 mars et le 30, je devais m'embarquer pour Singapore. Il me restait juste le temps de faire expédier mes collections, et d'aller encore visiter Kandy et Neurelia. Kandy, avec son mignon petit lac, offre un site enchanteur, la végétation y est presque plus belle que dans la plaine. Ses environs, ses belles promenades, son climat beaucoup plus agréable et plus sain que celui de Colombo, en font l'endroit le plus captivant de Ceylan. Le jardin botanique de Peradenya, qui se trouve à environ 4 kilomètres, est tout ce que l'on peut rêver de beau; ce ne sont que merveilles sur merveilles dans le monde des plantes. De retour à Colombo, je visitai encore le temple de Bouddha, au bord de la Kélaniganga, où un grand Bouddha, de 27 ½ pieds de long et tout doré, poursuit son sommeil mystique dans une cage de verre.

Le vapeur *Salazie*, de la Compagnie des Messageries maritimes, me conduisit en quatre jours à Singapore. La mer était d'un calme admirable, d'immenses méduses de couleur lilas nageaient dou-

cement entourées de myriades de petits poissons. Les hydrophis, serpents de mer venimeux, mesurant d'un à deux mètres de long, étaient aussi fréquents.

Au loin, on aperçoit Sumatra, puis on passe entre une série de petits îlots, couverts entièrement d'une végétation du plus beau vert; ils se multiplient en se resserrant de plus en plus si bien que l'on entre dans une espèce de canal, entre l'île de Singapore à gauche et les îlots de la possession hollandaise à droite. Le débarquement se faisant à quai, tout est bien simplifié. Singapore est une très belle et grande ville d'environ 180 mille habitants, dont les deux tiers sont chinois. Son commerce est très florissant, et son port, très étendu, est fort animé.

Le Jardin botanique, très riche et très bien entretenu, a de belles collections d'orchidées et de fougères.

Ayant manqué la correspondance pour Bornéo, le but du voyage, je dus attendre 10 jours, un seul bateau faisant ce service. Après avoir visité la ville et ses environs, j'allais passer quelques jours à Johore, extrémité sud de la presqu'île de Malacca. Le trajet à travers l'île se fait en *rikishawe*, c'est-à-dire en pousse-pousse; il y en a 12000 à Singapore, tous entraînés par des Chinois. On dit qu'il y a des tigres dans l'île, mais on ne les aperçoit jamais. Une barque traverse le détroit en 20 minutes.

Johore, chef-lieu de la principauté, est gouvernée par un sultan. Le Palais et la Mosquée sont intéressants à visiter, le reste n'est qu'un village indigène. On y cultive beaucoup d'ananas.

Le 18 avril, encore très éprouvé par un fort accès de fièvre de la veille, je m'embarquai avec armes et bagages pour Bornéo, sur le *Vorwärts*, petit steamer de 600 tonnes.

Les capitaines étaient Danois ainsi qu'une partie de l'équipage. Je dois dire que sur nul autre bateau je n'ai été si bien traité que sur celui-là. Après deux jours de calme plat, on se trouve au matin déjà tout près de l'île. On distingue des plaines, des montagnes, le tout entièrement boisé.

Pour arriver à Kuching, la capitale du district de Sarawak, on est obligé de remonter la rivière pendant près de quatre heures. Des villages malais, bâtis sur pilotis, comme du reste toutes les habitations de Bornéo, se montrent sur les rives et vous donnent une idée de ce que devaient être les habitations lacustres. La petite ville de Kuching est habitée par 25 ou 30 Européens, tout le reste est Chinois et Malais. — L'île de Bornéo, d'une étendue égale à la France, est encore très peu habitée et très peu

cultivée. La côte ouest-nord à nord-est de l'île, est possession anglaise ; tout le reste, soit la plus grande partie, est possession hollandaise.

La partie anglaise est seule un peu développée, surtout le district du North British Bornéo, dépendant directement du gouvernement anglais, tandis que le district de Sarawak est indépendant, mais placé sous le protectorat de l'Angleterre et gouverné par le Rajah : Charles Brooke.

On exploite des mines d'or, d'antimoine et surtout de la houille. Le café, le tabac, les bois, le caoutchouc, le sagou, le poivre, le gambir, sont les principaux produits. Les véritables indigènes sont les Dayaks, qui se divisent en différentes tribus. C'est une race plutôt laide, de couleur jaune, au nez épaté, aux pommettes saillantes, aux yeux petits, aux lèvres épaisses et aux dents noircies par le bétel. Sales et très fréquemment couverts d'exanthèmes provenant de la saleté dans laquelle ils aiment à vivre, mais plus grands et plus forts que les Malais, les Dayaks sont travailleurs, très doux et très honnêtes.

Nus, sauf le pagne, ils portent les cheveux longs, souvent pendant dans le dos, ou retenus par un mouchoir enroulé sur la tête, quelques plumes piquées sur le côté. Les femmes, nues jusqu'à la ceinture, portent soit le sarong, soit une sorte de corset en cercles de cuivre qui leur enveloppe le corps. Hommes et femmes portent des colliers de perles, des bracelets aux bras et aux jambes et se garnissent le lobe des oreilles d'anneaux d'argent enlacés les uns dans les autres ; on dirait une gourmette de cheval. Les femmes se suspendent de tels poids aux oreilles que celles-ci, en se déchirant et en pendant, forment une longue boucle affreuse à voir. Ils sont très habiles dans le tressage des feuilles de palmiers, et font des ouvrages vraiment artistiques et aussi de jolies sculptures sur os et sur bois.

Ils cultivent le riz, leur principale nourriture avec le produit de la pêche et de la chasse.

Tout Dayak porte à son côté le parang qui lui sert à se frayer un chemin dans la jungle, à couper le bois, et d'arme défensive quelquefois.

Il porte en outre un petit panier renfermant une provision de chiques de bétel ; à côté, pend un petit couteau.

En temps de guerre, les membres des tribus de l'intérieur de l'île portent la lance, longue et forte, le bouclier qu'ils ornent des cheveux de leurs victimes et le hilang, sabre droit ou un peu

recourbé, bombé d'un côté et plat de l'autre, dont le manche sculpté en os est garni de cheveux. C'est avec cette arme que les fameux coupeurs de tête se sont rendus célèbres. Il en existe encore dans la partie hollandaise. Ils se servent avec beaucoup d'adresse, pour la chasse aux oiseaux, d'une longue sarbacane : la « Sumpitan » et de petites flèches. Par l'entremise des Chinois, ils ont réussi à se procurer de vieux fusils dont ils savent très bien se servir. Ils habitent de longues habitations appelées « Ruma » qui ont l'aspect de nos établissements de bains. La Ruma est divisée en une série de chambres habitées chacune par une famille et donnant toutes sur une longue galerie couverte, devant laquelle se trouve encore une sorte de promenoir ouvert. On y monte par un tronc d'arbre entaillé d'une façon très primitive.

Chaque village a son chef. Les Dayaks n'ont pas de religion proprement dite; ils adorent quelques fois des fétiches et sont très superstitieux, mais se convertissent très facilement au christianisme. Ils parlent le malais, langue qu'il est absolument nécessaire de connaître un peu pour voyager dans ce pays. Les Malais, assez répandus dans l'île, sont petits, de race jaune, au nez épaté et aux lèvres épaisses. Ils sont indolents, faux, facilement voleurs, et partagent avec les Chinois la même antipathie pour l'orang outhé, c'est-à-dire l'homme blanc.

Ils servent beaucoup comme domestiques et comme employés dans les bureaux. Tous portent le sarong; en ville, ils s'habillent à l'européenne. Ils se couvrent la tête d'une petite toque. Leur arme est le kriss.

J'allai, le lendemain de mon arrivée, faire visite à son altesse, le Rajah, qui me reçut très aimablement, puis chez le Résident (Préfet), qui se mit tout à ma disposition. Il me donna un permis de chasse et me conseilla d'aller commencer mes chasses à dix milles dans l'intérieur, en me permettant de m'installer dans un bungalow du gouvernement, situé sur la route (la seule existant hors de Kuching), entre Kuching et S'gou, grand village Dayak. Non sans peine, je réussis à engager un jeune Malais comme domestique, deux jeunes Dayaks comme chasseurs et taxidermistes, et à trouver des chariots pour transporter mon bagage et mes provisions. Deux Chinois me conduisirent en pousse-pousse jusqu'à ce bungalow, qui était très bien installé, meublé et gardé par un vieux Dayak. Le pays environnant était plat, sauf quelques petites collines couvertes de

forêts. Je dois dire ici quelques mots sur la faune de Bornéo, qui n'est pas des plus riches et se rapproche beaucoup de celles de Sumatra et de la presqu'île de Malacca. En fait de grands mammifères, il y a l'Eléphant, que l'on prétend avoir été introduit et qui reste très rare, le Rhinocéros et le Bœuf Banteng (*Bos Banteng*), mais ces trois espèces ne se trouvent que dans le nord, il n'y en avait pas trace dans le Sarawak.

Trois Cervidès, le Sambur (*Cervus Aristotelis*), le Muntjac (*Cervulus Muntjac*), et un Tragule (*Tragulus javanicus*), cerf nain, appelé Plandok par les indigènes; enfin, le Sanglier est très commun, mais tous ces animaux sont très sauvages, étant traqués continuellement par les Dayaks. Mentionnons encore l'ours malais, le Binturong, quelques espèces de Chats sauvages (pas de tigres), et de petits carnassiers, deux espèces de Porcs-épics, de nombreux Ecureuils et Insectivores, le Pangolin, etc. C'est certainement l'Orang-Outang qui est l'animal le plus intéressant de l'île, ainsi que le Gibbon, le Nasique et quelques autres espèces.

Les oiseaux sont nombreux, et certains d'entre eux ont un riche plumage. On ne se douterait pas qu'il y a une centaine d'espèces de serpents dont une vingtaine de venimeux; moi-même je n'en ai vu et pris que cinq pendant tout mon séjour. Ils ont, ainsi que les Sauriens, trop de facilité de se cacher; du reste, une grande partie de ces reptiles vivent sur les arbres.

Un des lézards les plus curieux est bien le Draco, dont les fausses côtes prolongées supportent une membrane qui lui permet de voler d'un arbre à l'autre. Tortues et crocodiles, quoique nombreux, sont invisibles. La classe des insectes est très riche surtout en lépidoptères, coléoptères et orthoptères. Parmi ces derniers il y a de nombreux exemples de mimétisme, Feuilles errantes, Branches errantes, etc. .. Les cigales, dont quelques-unes sont fort belles et grandes, font nuit et jour un concert continu et souvent par trop bruyant.

Le lendemain de mon arrivée, levé avec le jour, car on sait que sous les tropiques il n'y a ni aurore ni crépuscule, et le jour arrive et disparaît très brusquement, je partis en chasse avec un de mes hommes.

Je croyais pouvoir tirer de suite quelque beau spécimen, mais je fus très déçu par le silence imposant qui règne sous la grande Jungle. Les arbres sont plus grands qu'à Ceylan, et il est plus facile de circuler au-dessous. Le sol est humide, et à chaque pas

on rencontre des flaques d'eau. Cela vient de ce qu'il pleut tous les jours, en général l'après-midi pendant quelques heures, mais ce sont de vraies trombes contre lesquelles rien ne vous protège si vous êtes surpris par l'averse. Sur tous ces arbres, il y avait des touffes de plantes épiphytes, des couronnes de fougères géantes, des pandanus et beaucoup d'orchidées. mais je n'ai pas pu en apercevoir une seule en fleur. Les fleurs en général étaient rares, même dans les endroits découverts; par contre, il y avait beaucoup d'arbustes dont les feuilles, précédant une fleur insignifiante, étaient colorées soit en blanc, soit en jaune.

Je suis resté 15 jours dans cet endroit, y faisant de fort jolies récoltes. Un jour j'allai jusqu'aux villages Dayaks de S'gou et de Satap, dont le premier est un des plus grands de la contrée. Il comprenait quatre à cinq de ces longues maisons, toutes en bambou, contenant chacune de quinze à vingt familles. Les chefs vinrent de suite vers moi en me tendant la main et en me disant : Tabe, Tuan (Bonjour, monsieur). Ils me firent visiter leur demeure en détail. Quand je fus rentré à Kuching, on me conseilla de gravir le mont Matang, d'une élévation de 3000 pieds.

Comme on ne peut aller que par eau, il me fallut louer trois sampans, espèce de bateau couvert où l'on ne peut se tenir que couché, ce qui à la longue est fort pénible. Parti à 4 heures de l'après-midi avec la marée (car il faut toujours se diriger d'après elle et elle remonte très haut dans les rivières), nous arrivions le lendemain vers 10 heures du matin au pied du mont Matang.

Un planteur de café me prêta 25 coolies qui me montèrent mon bagage jusqu'au bungalow, situé à mi-hauteur contre la montagne. Le même planteur dut me prêter les meubles indispensables, vu qu'il n'y avait aucun mobilier dans le bungalow. Mon séjour dans cet endroit ne me réussit pas très bien. La chasse y était fort difficile, le terrain étant trop escarpé, et mes hommes étant tombés malades de la fièvre; aussi, au bout de dix jours, je rentrais à Kuching.

Grâce aux ouvriers de la plantation, j'avais récolté beaucoup de reptiles et d'insectes. J'ai même eu la chance de guérir un Tamil mordu au doigt par un serpent venimeux, en lui faisant des injections de permanganate de potasse. Je résolus d'aller faire ma dernière étape à Sadong, la vraie patrie de l'orang-outang, là où le célèbre naturaliste anglais Wallace en tira, en 1854, une quantité. Le Rajah m'offrit gracieusement un de ses petits

vapeurs qui m'y mena en huit heures, tandis qu'en sampan, il faut de 36 à 40 heures. Sadong, situé entre les rivières Sadong et Simunjan, est une petite résidence établie surtout à cause des houillères qui se trouvent sur la rive opposée. La qualité de cette houille est médiocre; elle est cependant d'un joli rapport.

Je fus très bien reçu par M. Phillipps, le résident qui m'installa dans son bungalow. Le village, échelonné le long de la rivière, est habité par des Malais. M. Phillipps m'apprit, à mon grand désappointement, qu'il fallait aller beaucoup plus loin pour avoir des *mias* (nom malais de l'orang-outang), surtout depuis qu'un Américain avait dévasté le pays en en tirant 60 deux ans auparavant. En apprenant la chose, le Rajah s'était fâché, et a fait depuis lors limiter, sur les permis de chasse, le nombre d'orangs qu'il permet de tirer. Le Résident me conseilla de remonter la Simunjan, à environ une trentaine d'heures en sampan. Il me donna son secrétaire, un Chinois nommé Long-Quee, pour m'aider et pour donner aux Chefs Dayaks l'ordre de se mettre à ma disposition et de me faire tirer tout ce qu'ils pourraient. Cette navigation sur la rivière Simunjan est de toute beauté; des deux côtés s'étend la forêt immense et impénétrable dont les branches se rejoignent quelquefois au-dessus de la rivière, à une hauteur de 50 à 60 mètres.

Toutes ces forêts sont inondées et bordées, en certains endroits, de palmiers Nipas et de Pandanus qui finissent par être si serrés que notre embarcation n'avait souvent qu'à peine l'espace nécessaire pour passer. Des bandes de singes, surtout des Nasiques (*Nasicus Larvalis*), font entendre des ronflements sonores, puis ce sont des cris, des batailles, le bruit des branches qu'ils cassent, des chutes dans l'eau, puis plus rien, et cinq minutes plus tard, même concert. Nous débouchons enfin dans le charmant petit lac *Propok* aux eaux bleues et tranquilles, entouré à notre gauche de forêts inondées et à droite de collines plus ou moins élevées. Une maisonnette habitée par un Chinois se trouve sur la rive, c'est là que nous débarquons et que je m'installe. C'était très primitif chez M. Ah Seng, ni chaise, ni table, mais un lit cependant, dont le sommier et le matelas étaient représentés par des planches. Et quelle saleté! Enfin je n'avais pas le choix et je m'organisai le mieux possible. Mais je retrouvais là mes ennemis de Ceylan: sangsues, tiques, moustiques, toute la compagnie. Peu après mon arrivée vinrent, montés dans leurs étroites embarcations une foule de Dayaks auxquels je donnai

de la poudre et du plomb en leur indiquant les espèces que je désirais avoir. Malgré tous mes efforts, il fut impossible de découvrir des orangs pendant les trois premiers jours. Le quatrième jour, mes hommes m'apportent une femelle de mias, ce qui me fit bien regretter de n'avoir pas été avec eux, car ce que je désirais avant tout, c'était de voir de mes propres yeux ce fameux singe anthropoïde en liberté. J'eus enfin ce plaisir près de Penessa, habitation dayak à une certaine distance du lac Propok, dans les environs de laquelle nous avons été chasser. Le chef, Dungo, vint me dire qu'un orang avait été vu dans le voisinage le matin même par son fils. Guidé par les Dayaks, je me dirigeai rapidement, presque au pas de course, vers l'endroit indiqué. Nous étions à peine entrés dans le bois qu'au loin nous entendions le cri ou plutôt le gémissement du mias qui s'enfuyait en cassant de grosses branches. Bientôt j'étais sous l'arbre au sommet duquel il se tenait, c'est-à-dire à une hauteur d'environ 60 m. Mais la course avait été trop rapide, j'étais si essoufflé que mes premières balles sur une touffe de poils rouges qui apparaissait et disparaissait dans le feuillage, n'eurent pas grand résultat. Une balle enfin, qui lui cassa l'épine dorsale, le fit tomber avec un fracas épouvantable, au fond d'un petit ravin, où il râla encore quelques instants. C'était un superbe animal adulte à la face lunaire et hideuse, tout à fait différente de celle des jeunes que l'on voit souvent dans les ménageries. Le thorax mesurait 1^m05, le tour du cou 77 cm. et la largeur de la face 35 cm. Debout il mesurait 1^m30. Il fallut quatre hommes pour le porter sur notre embarcation. Au retour, Dungo, le chef, voulut absolument que je montasse dans sa maison où je me reposai un instant en causant chasse avec les Dayaks. En me quittant, il me répéta pour la vingtième fois : *Saya mau puas tuan ada kena satu bagus mias* (Je suis content que maître ait tiré un beau mias). J'étais en effet très heureux, car mon ambition était satisfaite. Aussi deux jours plus tard je rentrais à Sadong, rapportant de nombreuses dépouilles. J'avais encore quelques jours avant mon départ définitif, mais un accident me força d'abrégier mon séjour et gâta la fin de mes chasses à Bornéo. M'étant imprudemment approché d'un gros crocodile apporté à la résidence par un Malais, pour être tué après qu'il aurait touché la prime, l'animal rompit les liens qui le retenaient prisonnier et me mordit la jambe, qui enfla peu après. De retour à Kuching, je passai huit jours sur une chaise longue, jusqu'au

17 juin, jour où je repris sur le *Vorwärts* la route de Singapore. Je m'arrêtai encore quelques jours dans cette dernière ville, ainsi qu'à Colombo, et je revins par Gênes, non sans avoir souffert de la chaleur sur la mer Rouge où le thermomètre avait atteint 42° C. pendant deux jours.

Inutile d'ajouter que je suis revenu enchanté de ce beau voyage, et si j'ai eu à lutter parfois avec la fièvre et des difficultés d'un autre genre, j'ai été largement récompensé par toutes les joies qui attendent le naturaliste sous les tropiques.

Pendant ce voyage qui a duré sept mois, j'ai récolté et rapporté les espèces dont les noms suivent.

Huit orthoptères nouveaux seront décrits ailleurs par M. le Dr Fritze, entomologiste au Musée d'histoire naturelle de Genève, qui a eu la grande bonté, ce dont je le remercie ici, de déterminer ma collection d'insectes. Je remercierai encore M. Boulenger, conservateur au British Museum, qui a bien voulu me déterminer la collection des poissons, et M. le comte Dr M. Perracca, assistant au Musée zoologique de Turin, auquel je dois la détermination de ma collection de reptiles.

Liste des espèces rapportées de Ceylan et de Bornéo.

C = Ceylan. B = Bornéo. S = Singapore.

MAMMIFÈRES

SINGES

Primates.

Simia Satyrus. Lin. B.
Hylobates leuciscus. Kuhl. B.

Semnopithéciens.

Nasalis larvatus. Geof. St.-Hil. B.
Semnopithecus femoratus. B.
Semnopithecus leucoprymnus.
Desm. C.

Semnopithecus ? C.

Macaques.

Macacus cynomolgus. Desm. B.
» ? C.

Lémuriens.

Nycticebus javanicus. Geof. St.-
Hil. B.

CHEIROPTÈRES

Pteropus edulis. Péron-Lesueur.
C.
4 espèces non déterm.

CARNIVORES

Viverridés.

Paradoxurus musanga. Temm. B.
Mangusta Smithii. Gray. C.

INSECTIVORES

Cladobates tana. Raffles. B.

RONGEURS

Sciurus bicolor. Desm. C. et B.
» *Prevosti*. Desm. B.
» *notatus*. Thös. B.

Sciurus melanotis. Schl. B.
 » exilis. Müll. B.
 » ? B.
 4 espèces non déterm.

RUMINANTS

Cervidés.

Tragulus javanicus. Pallas. B.

OISEAUX

VOLUCRES

Psittacini.*Psittacidae.*

Palaeornis cyanocephala. Lin. C.
 » torquata. Bodd. C.
 Loriculus indicus. Gm. C.

LEVIROSTRES

Megalemidæ.

Cyanops flavifrons. Cud. C.
 » Zeilonica. Gm. C.
 Xantholoema rubricapilla. Gm. C.
 Xantholoema haematocephala.
 Ph. S. Müll. C.
 Mesobuco Duvauceli. Less. B.
 Chotorhea versicolor. Raff. B.
 Chotorhea mystacophanes.
 Temm. B.
 Caloramphus Hayi. Gray. B.

Trogonidae.

Harpactes Diardi. Temm. B.
 » fasciatus. B.
 » Duvauceli. Temm. B.

Cuculidae.

Centropus sinensis. Steph. C. et B.
 Centropus chlororhynchus.
 Blyth. C.
 Rhopodites borneensis. Bp. B.
 » viridirostris. Jerd. C.
 Rhinortha clorophaea. Raff. B.
 Zanclostomus javanicus. Horsf. B.
 Coccystes jacobinus. Bodd. C.
 Cacomantis passerinus. Vahl. C.
 Surniculus lugubris. Horsf. B.

Bucerotidae.

Sphagolobus gingalensis. Shaw.
 C.

Anorrhinus galeritus. Temm. B.
 Rhinoplax vigil. Forst. B.
 Cranorhinus corrugatus. Temm.
 B.

Rhytidoceros undulatus. Shaw. B.

Alcedinidae.

Alcedo meninting. Horsf. B.
 » ispida. Lin. C.
 Halcyon smyrnensis. Lin. C.
 Ceryx rubra. Müll. B.
 Ceryle varia. Strickl. C.
 Pelargopsis gural. Pears. C.

Meropidae.

Nyctiornis amicta. Temm. B.
 Merops Daudini. Cuv. C.
 Melittias quinticolor. Vieil. C.
 Phlothrurus viridis. Lin. C.

Coraciidae.

Cymbirhynchus macrorhynchus.
 Gm. B.
 Corydon sumatranus. Temm. B.
 Eurylaimus ochromelas. Raff. B.

Cypselidae.

Macropteryx comata. Temm. B.

PICCI

Picidae.

Brachypternus erythronotus.
 Vieil. C.
 Gecinus chlorogaster. Jerd. C.
 » puniceus. Horsf. B.
 Chrysocolaptes validus. Temm. B.
 Chrysophlegma humii. Harg. B.
 Chrysophlegma malacense. Lath.
 B.
 Micropternus badius. Temm. B.
 Gauropicoïdes Rafflesii. Vig. B.

Hemilophus pulverulentus.

Temm. B.

Iyngipicus gymnophthalmus.

Blyth. C.

RAPTATORES

Accipitres.

Falconidae.

Microhierax fringillarius. Drap. B.

Astur trivirgatus. Temm. B.

Spizaetus cirrhatus. Gm. C.

Polioaëtus ichtyaëtus. Kaup. C.

Spilornis cheela. Lath. C.

» pallidus. Walden. B.

Heliastur Indus. Bodd. C.

» ? B.

Circus aeruginosus. Lin. C.

» cyaneus. Lin. C.

» pygargus. Lin. C.

Strigidae.

Ketupa Ceylonensis. Gm. C.

Scops Lampiji. Horsf. C.

Syrnium leptogrammicum.

Temm. B.

PASSERES

Passerinae.

Rhacnemididae.

Geocichla spiloptera. Blyth. C.

Malacocircus striatus. Sw. C.

Copsychus saularis. Lin. C.

Volvocivora sykesii. Strickl. C.

Pittazinkla suavis. C.

Aegithina ceylonica. Gmel. C.

Timaliidae.

Timalia nigricollis. Temm. B.

Macronus ptilosus. Jerd. B.

Syloiiidae.

Orthotomus cineraceus. Blyth. B.

Criniger ictericus ? C.

Alaudidae.

Anthus rufulus. Vieil. C.

Sturnidae.

Calornis chalibea. Horsf. B.

Mainatus ptilogenys. Blyth. C.

» veneratus. Bp. C.

Acridotheres melanosternus.

Lin. C.

Corvidae.

Corone splendens. C.

1 espèce non déterm. B.

Laniidae.

Lanius lucionensis. Lin. C.

Dicruridae.

Dicrurus paradiseus. B.

Dissemurus paradiseus. C.

Irena puella. Lath. B.

2 espèces non déterm. B.

Artamidae.

Artamus fuscus. V. C.

Muscicapidae.

Stoparola melanops. Vig. C.

Mixornis javanica. Cab. C.

Hypothymis ceylonensis. Sharpe.

B.

Terpsiphone paradisi. Lin. C.

» affinis. Blyth. B.

Thamnobia fulicata. C.

Campephagidae.

Pericrocotus peregrinus. Lin. C.

» igneus. Blyth. C.

Oriolidae.

Oriolus Ceylonensis. C.

» Xanthonotus. B.

Picnonotidae.

Picnonotus haemorrhous. Gm. C.

Malacopteron magnum. Eyton. B.

Phyllornithidae.

Chloropsis malabarica. Gm. C.

» jerdoni. Blyth. C.

» nigricollis. V. B.

» Javensis. Horsf. B.

Nectariniidae.

Cinnyris Zeilonica. Lin. C.
 » Asiatica. Lath. C.
 Arachnothera flavigastra. Blyth.
 B.
 Anthothreptes phoenicotis. Gray.
 B.
 Diceum cartillans. Temm. B.
 Nectarinia eximia. Temm. B.

Upupidae.

Upupa nigripennis. Gould. C.

Cotingidae.

Calyptomena viridis. Raf. B.

Pittidae.

Pitta arcuata. Temm. B.
 » granatina. Temm. B.
 » brachyura. Gm. C.

GYRATORES

Columbidae.

Crocopus phoenicopterus. Lath.
 C.
 Crocopus viridis. ? B.
 Osmotreron olax. Temm. B.
 Carpophaga aenea. Lin. C.
 Chalcophaps indica. Lin. C.
 Myristicivora luctuosa. Reinw. B.
 Turtur suratensis. Gm. C.

CURSORES

Rasores.*Tetraonidae.*

Excalfactoria lineata. Scop. B.
 Rollulus coronatus. Jerd. B.

Phasianidae.

Gallus Stanleyi. Gray. C.

GRALLATORES

Charadriidae.

Sarcogrammus indicus. Bodd. C.

Scolopacidae.

Gallinago gallinago. Lin. C.

Actitis hypoleucos. Illig. C.

Ibidae.

Ibis aethiopica. Lath.

Ciconidae.

Leptodilus. ? B.
 Anastomus oscitans. Bodd. C.

Ardeidae.

Phoyx manillensis. Meyen. C.
 Ardea nycticorax. Lin. C.
 Dupetor flavicollis. Lath. C.
 Butorides javanica. Horsf. C.
 Bubulcus coromandus. Bodd. C.
 Ardeola leucoptera. Gray. C.
 Garzetta garzetta. Lin. C.

Ardeidae.

Hydrophasianus chirurgus. Scop.
 C.

Rallidae.

Rhynchea capensis. Cuv. C.
 Amaurornis phoenicura. Forst. C.

Fulicidae.

Porphyrio poliocephalus. Lath. C.

NATATORES

Lamellirostres.*Anatidae.*

Dendrocygna javanica. Horsf. C.

Longipennes.

2 espèces non déterm.

Steganopodes.*Phaëtornidae.*

Phaëton indicus. Hume. Mer
 Rouge.

Plotidae.

Plotus anhinga. Lin. C.

Graculidae.

Graculus. ? C.
 Microcarbo pygmaeus. Gmel. C.

REPTILES

Chelonia.

Testudo elegans. Schoepf. C.
 Nicoria thermalis. Schw. C.
 Bellia crassicollis. Gray. B.
 Emyda vittata. Ptrs. C.

Emydosauria.

Crocodylus porosus. Schn. C.
 » palustris. Less. B.

Sauria.

Gonatodes Kendallii. Gray. B.
 Hemidactylus frenatus. D. et B. B.
 Hemidactylus gleadowii. Murray.
 C.
 Hemidactylus depressus. Gray. C.
 » platyurus. Schn. B.
 Gehyra mutilata. Wieg. C.
 Draco volans. Lin. B.
 » cornutus. Gthr. B.
 » quinque fasciatus. Gray. B.
 » ? B.
 Sitana ponticeriana. Cuv. C.
 Otocryptis bivittata. Wieg. C.
 Aphanotis fusca. Ptrs. B.
 Lyriocephalus scutatus. Lin. C.
 Japalura nigrilabris. Ptrs. B.
 Calotes cristatellus. Kuhl. B.
 » versicolor. Daud. C.
 » liolepis. Blgr. C.
 » ophiomachus. Merr. C.
 Varanus salvator. Daud. C.
 » bengalensis. Laur. C.
 Tachydromus sexlineatus. Daud.
 B.
 Mabuia carinata. Schn. C.
 » multifasciata. Kuhl. B.
 » rudis. Blgr. B.
 Lygosoma vittatum. Edcl. B.
 Lygosoma taprobanense. Kelaart.
 C.
 Lygosoma variegatum. Ptrs. B.
 Tropidophorus Brookii. Gray. B.

Ophidia.

Python molurus. Lin. C.

Python reticulatus. Schn. B.
 Cyndrophis maculatus. Lin. C.
 Tropidonotus conspicillatus.
 Gthr. B.
 Tropidonotus asperrimus. Blgr.
 C.
 Tropidonotus stolatus. Lin. C.
 Tropidonotus sarawacensis.
 Gthr. B.
 Macropisthodon rhodomelas.
 Boie. B.
 Helicops shistozus. Daud. C.
 Aspidura Guentheri. Ferg. C.
 Dryocalamus nymphea. Daud. C.
 Zaocys fuscus. Gthr. B.
 Zamenis mucosus. Lin. C.
 Coluber helena. Daud. C.
 » oxycephalus. Boie. B.
 » melanurus. Schleg. B.
 Dendrophis pictus. Boie. B.
 Dendrelaphis tristis. Daud. C.
 Dendrelaphis caudo lineatus.
 Gray. B.
 Simotes octolineatus. Schnee. B.
 » arnensis. Schaw. C.
 Oligodon Templetonii. Gthr. C.
 » sublineatus. D. et B. C.
 » subgriseus. D. et B. C.
 Ablabes baliodirus. Boie. B.
 Idiophis collaris. Mocq. C.
 Calamaria borneensis. Blkr. B.
 Homalopsis buccata. Lin. B.
 Cerberus rhynchops. Schn. B.
 Dipsadomorphus dendrophilus.
 Boie. B.
 Rammodynastes pictus. Gthr. B.
 Dryophis prasinus. Boie. B.
 » mycterisans. Lin. C.
 » pulverulentus. D. et B.
 C.
 Naja tripudians. Merr. C.
 Doliophis bivirgatus. Boie. B.
 » ? B.
 Lachesis Wagleri. Daud. B.
 » trigonocephalus. Boie. C.

AMPHIBIENS

- Batrachia Salientia ecaudata.*
 Rana hexadactyla, Less. C.
 » cyanophlyctis, Schn. C.
 » corrugata, Ptrs. C.
 » Kuhlii, Schleg. B.
 » tigrina, Daud. B.
 » erythraea, Schleg. B.
 Rhacophorus nanus, Gthr. C.
 » maculatus, Gray. C.
- Rhacophorus leucomystax, Gra-vent. B.
 Bufo Kelaarti, Gthr. C.
 » melanostictus, Schn. B.
 » quadriporcatus, Btgr. B.
- Batrachia gradientia caudata.*
 Ichthyophis glutinosus, Gray. C. et B.

POISSONS

- Elopidae.*
 Megalops cyprinoïdes, Brouss. C.
- Muraenidae.*
 Anguilla bicolor, Mxwell. C.
- Cyprinidae.*
 Barbus lateristriga, C. et V. B.
 » apogon, C. et V. B.
 » maculatus, C. et V. B.
 » pinnauratus, Day. C.
 » dorsalis, Jerd. C.
 Rasbora danicorius, Ham. Buch. C.
 Rasbora lateristriata, v. Haas. B.
- Siluridae.*
 Clarias Iiacanthus, Blkr. B.
 » Nienhofi, C. et V. B.
 Macronis gulio, Ham. Buch. C.
 Callichrons bimaculatus, Bl. C.
 Chaca bancanensis, Blkr. B.
- Scombresocidae.*
 Hemiramphus fluviatilis, Blkr. B.
- Ophiocephalidae.*
 Ophiocephalus melanosoma, Blkr. B.
 Ophiocephalus punctatus, Bl. C.
 Channa orientalis, Schn. C.
- Luciocephalidae.*
 Luciocephalus pulcher, Gray. B.
- Osphromenidae.*
 Anabas scandens, Dold. C. et B.
 Betta pugnax, Cant. B.
- Nandidae.*
 Nandus nebulosus, Blkr. B.
- Serranidae.*
 Lutianus lineolatus, Rüpp. C.
- Polynemidae.*
 Polynemus borneensis, Blkr. B.
- Labridae.*
 Chilinus chlorurus, Bl. C.
 Platyglonus notopsis, K. et v. H. C.
- Gobiidae.*
 Gobius giuris, Ham. Buch. B.
 » caninus, C. et V. B.
 » criniger, C. et V. C.
 » ornatus, Rüpp. C.
 » pleniostigma, Blkr. B.
 Apocryptes borneensis, Blkr. B.
 Periophthalmus schlosseri, Pall. B.
- Mastacembilidae.*
 Mastacembilus armatus, Lacip. C.
 Mastacembilus maculatus, Reinw. B.

INSECTES

Lepidoptera (Diurna).

- Ornithoptera cerberus. L. C.
 » Brookiana. W. B.
 Papilio Hector. L. C.
 » Antiphus. Fabr. B.
 » Polyphontes. Boisd. C.
 » Polytes. L. C.
 » Severus. Cram. B.
 » Nephelus. Boisd. B.
 » Ganessa. Doubl. B.
 » Paris. L. C.
 » Polymnestor. Cram. C.
 » Memnon. L. C.
 » Antiphates. Cram. B.
 Papilio Sarpedon V^{té} Anthedon.
 Feld. B.
 Papilio Jason V^{té} Evemon. Boisd.
 C. et B.
 Papilio Agamemnon. L. B.
 Papilio Codrus V^{té} Gilolensis.
 Wall. B.
 Papilio Demolion. Cram. B.
 » Panope. L. C.
 » Clytia. L. C.
 » Erithonius. Cram. C.
 Pontia xiphia. Fabr. C.
 Eurema Hecabe. C. et B.
 Tachyris Panda. B.
 » Gallene. Boisd. B.
 » ? C.
 Delias Eucharis. Dru. C.
 » Hierte. Hübn. C.
 » Hyparete. L. B.
 Pieris Java. Sehr. B.
 » ? B.
 Eronia Boebera. Esch. C. et B.
 » Valeria. Cram. C.
 Catopsilia Crocale. Cram. C.
 » Pomona. Fabr. C. et B.
 Hebomoia Glaucippe. L. C. et B.
 Dercas Gobrias. Hew. B.
 Ixias Marianne. Cram. C.
 Idmaïs amata. Fabr. C.
 Callosune. ? C.
 Appias agave. Feld. C.
 » ? B.
 Prioneris Watsonii. Hew. B.
 » ? B.
 Hestia Lynceus. Dru. B.
 » Jasonia. Westw. C.
 Ideopsis Daos. Boisd. B.
 Danaïs Limniace. Cram. C.
 » Philomela. Zink. S.
 » Agleoides. Feld. S.
 » Borneensis. Stg. B.
 » Chrysippus. L. C.
 » Hegesippus. Cram. C.
 » similis L. C.
 » Lotis. Cram. B.
 Euploea Midame. L. S.
 » Rhadamanthus. Fabr. B.
 » Viola. Hübn. S.
 » Core. Cram. C.
 » Mori. Butl. B.
 2 esp. non déterm.
 Acraea violae. Fabr. C.
 Cethosia Biblis. Dru. C.
 » Cydippe. L. B.
 Terinos Clarissa. Boisd. B.
 Cirrochroa Malaya. Feld. B.
 Cynthia Arsinoë. Cram. C. et B.
 Argynnis Anna. Blanch. C.
 Messaras Erymanthis. Dru. C. et B.
 Vanessa Charonia. Hübn. C.
 Junonia Orithya. L. C.
 » Asterie. L. C.
 » Lemonias. L. C. et B.
 » Laomedia. L. C.
 Precis Ida. Cram. C. et B.
 Doleschalia Pratipa. Feld. C.
 » Bisaltide. Cram. C.
 Ergolis Ariadne. L. C.
 Cyrestis nivalis. Feld. B.
 Hypolimnas misippus. L. C.
 » Bolina. L. C.

Hypolimnas Alimena. L. C.
 Parthenos Gambrisius. Fabr. C.
 et B.
 Limenitis Procris. Cram. C.
 Neptis Hordonia. Stoil. C.
 » Ilocana. Feld. S.
 » Eurynome. Westw. C.
 Athyma neffe. Cram. B.
 » magindana. Semper. B.
 3 esp. non déterm.
 Xanthotaenia Busiris. Westw. B.
 Euthalia Monina. Fabr. S.
 » Phemius. Doubl. C.
 » Lubentina. Cram. B.
 Tanaecia Pulasora. Moore. S. et B.
 Symphaedra Dirtea. Fabr. B.
 Apatura Parisatis. Westw. C.
 Charaxes Athanas. Dru. C.
 » Moori. Dist. B.
 » Baja. Moore. C. et B.
 » Delphis. Doubl. B.
 Mynes Calydonia. Hew. B.
 Amathusia Phidippus. L. B.
 Discophora Celinde. L. B.
 Lethe Europa V^{té} Areta. Cram. B.
 » Dyrta. Feld. C.
 Melanitis Leda. L. C.
 » Suyudana. Moore. C.
 Neorina Lowii. Doubl. B.
 Ragadia Crisia. Hübn. B.
 Mycalesis Medus. Fabr. C.
 » Messene. Hew. B.
 » Patnia. Moore. C.
 Erites Argentina. Butl. B.
 Yphtima Loryma. Hew. B.
 » Ceylonica. Hew. C.
 Elymnias undularis. Dru. C. et B.
 Libythea lepita. Moore. C.
 Abisara Echerius. Stoll. C. et S.
 Taxila Telesia. Hew. B.
 Lampides Atraptus. Feld. C.
 Lycaena Nyseus. Guer. C.
 » Hylax. Fabr. C.
 » Panagara. Led. C.
 » Elpis. God. C.
 » Boetica. L. C.

7 espèces non déterm.
 Sithon Freja. Fabr. B.
 » Ravindra. Horsf. B.
 Loxura atymmus. Cram. C. et B.
 Arhopala Vihara. Feld. C.
 » Agnis. Feld. C.
 Hypolycaena Etolus. Fabr. B.
 Amblypodia Annetta. Stgr. B.
 12 espèces d'Hespérides non dé-
 terminées.

Lepidoptera (Nocturna).

Acherontia Satanus. C.
 Nyctalemon Patrocles. L. S. et B.
 Brahmaea Ledereri. Rog. B.
 Attacus Pernyi. L. C.
 » Atlas. L. C. et S.
 Crishna macrops. L. C.
 Nyctipao crepuscularis. L. C.
 Spiramia recessa. Walk. C.
 Euschema discalis. Walk. B.
 28 esp. non déterm.

Coleoptera.

Cicindelidae.

Cicindela aurulenta. Fabr. B.
 » triguttata. Herbst. C.
 » melancholica. Fabr. C.
 » biramosa. Fabr. C.
 Heptadonta analis. Fabr. B.
 Therates labiatus. Fabr. B.
 Tricondyla aptera. Latr. B.
 Collyris emarginata. Dej. B.
 » Sarawakensis. Thorn. B.
 4 espèces non déterm.

Carabidae.

Omphra hirta. Fabr. C.
 Pherapsophus javanus. Dej. C.
 Mormolyce phyllodes. Hag. B.
 » » V^{té} bor-
 neensis. Gert. B.
 Catascopus javanus. Dej. B.
 Chlaenius sinensis. Chd. B.

Histeridae.

- Hister gigas. L. C.
 » bengalensis. Wied. C.
 Hectarthrum heros. Fabr. B.

Lucanidae.

- Odontolabis Dalmani. Hp. B.
 Cyclophthalmus tarandus. Thbg. B.
 Eurytrachelus bucephalus. Pert. B.
 Aulacocyclus bihastatus. Perch. B.
 Leptaulax bicolor. Fabr. B.
 7 espèces non déterm. B.

Scarabacidae.

- Chalcosoma atlas. L. B.
 Xylotrupes gedeon. L. B.
 » oronia. L. C.
 Oryctes rhinoceros. Fabr. B.
 Dichodontus coronatus. Bau. B.
 Trichogomphus lunicollis. Brm. B.
 Oryctoderus latitarsis. Bsd. C.
 Gymnopleurus sinuatus. Fabr. B.
 Copris capreolus. Baum. C.
 Onitis aegulus. C.
 Catharsius molossus. L. C.
 » capucinus. Fabr. C.
 » sabaeus. Fabr. C.
 Onthophagus bonasus. Fabr. C.
 Apogonia vicina. Baum. C.
 Popilia cyanea. Baum. B.
 » marginalis. C.
 Leucopholis pinguis. Baum. C.
 » niasana. Brs. B.
 Anomala varians. Oliv. C.
 Euchlora viridis. C.
 » smaragderma. B.
 Glyciphana marginicollis. G. et P. C.
 Glyciphana prasina. P. C.
 Clintheria imperialis. Petr. C.
 Macronota Diardi. G. et P. B.
 Macronota quadrilineata. G. et P. C.
 Macronota malabariensis. G. et P. B.

- Agestrata orichalua. L. B.
 Heterorhyna elegans. Fabr. C.
 Heterorhyna cyanoptera. Hope. C.
 32 espèces non déterm.

Buprestidae.

- Chrysocroa fulminans. Fabr. C.
 Belionota scutellaris. Wb. B.
 Sternocera chrysis. Fabr. C. et B.
 » sternicornis. L. C.
 2 espèces non déterm. C.

Elateridae.

- Elater speciosus. Fabr. C.
 Alaus lacteus. Fabr. B.
 Agrypnus fuscipes. Fabr. C.
 6 espèces non déterm.

Curculionidae.

- 34 espèces non déterm.

Cerambycidae.

- Trictenotoma childrenii. Gray. B.
 Mallodon javanum. Dij. B.
 Eurycephalus maxillosus. Oliv. B.
 Xystrocera festiva. Dij. B.
 Batocera rubens. B.
 Hilorhyna venosa. C.
 Pelargoderus elegans. Mel. C.
 » luscus. B.
 Asthates splendidus. Fabr. B.
 » testaceus. B.
 36 espèces non déterm.

Chrysomelidae.

- 80 espèces non déterm.

Orthoptera.*Mantodea.*

- Tenodera superstitiosa. Fabr. B.
 Hierodula aruana. Bates. C. et B.
 » vitrea. Stoll. C. et B.
 Euchromena Moluccarum. Sauss. B.
 Pseudomantis Haani. Sauss. C.
 Deroplatys arida. Westw. B.
 » lobata. Guer. B.

Deroplatys desiccata. Westw. B.
 Gongylus gongylodes. Lin. C.
 Choeradodis squilla. Sauss. C.
 Theopropus elegans. Westw. B.
 Iridopterix iridipennis. Sauss. C.
 et B.

Phasmodaea.

Phyllium scythe. Gray. C.
 Thyraoïdea biceps. Bedw. B.
 Dixippus hæmatomus. Westw. B.
 » jejunos. Br. B.
 Dares nolimetangere. De Haan. B.
 Phleoba antennata. Brun. B.
 Heteropterix Saussurei. Redt. B.
 Agondasoïdea diacanthos.
 Westw. B.
 Perlamorpha annulipes. Westw.
 B.
 Marmessoïdea caryofulea. Brun.
 B.
 Marmessoïdea quadriguttata.
 Brun. B.
 Sipyloïdea erechtheus. Westw. B.
 Aruanoïdea degenerata. Brun. B.
 23 espèces non déterm.

Acridiodes et Locustina.

Discotettix belzebuth. Serd. B.
 Acridium melanocorne. Serd. C.
 Oedaleus marmoratus. Thun. B.
 Traulia azuripennis. Serd. B.
 Acrida turrita. L. C.
 Atractomorpus psittacina. Dej.
 B.
 Onomarchus leuconotus. Serd. B.

MYRIAPODA

30 espèces non déterm.

ARACHNOIDA

29 espèces non déterm.

Parmi les plantes que j'avais été chargé de récolter, notamment des Orchidées, sont arrivées vivantes :

Cymbidium Huttoni.
 Coelogyne pandurata.
 » Lowi.

Mecopoda elongata. L. C.
 » dilatata. Redt. B.
 Holochlora albida. Brun. B.
Mortonia quadrituberculata. Fritze. C.
Psyra marginata. Fritze. B.
Elimae femorata. Brun. B.
Macroxiphus megapterus.
 Brogn. B.
 Conocephalus insulanus. Bret. B.
 Megalodon Blanchardi. Brogn. B.
 Pyrgocorypha subulata. Thun. B.
Odontoconus spinipes.
 Fritze. B.
 Cratylus elongatus. C.
 Oxyselus grioleti. Sauss. C.
 Phyllomimus. ?
 5 espèces non déterm.

Gryllodea.

Gryllacris ellongata Fritze. B.
 » **sordida.** Fritze. B.
 » **malayana.** Fritze. B.
 Gryllotalpa africana. C. et B.

Blattida.

Periplanetta americana. L. C.
 » japonica. B.
 Molytria maculata. Brun. B.
 Panesthia angustipennis. Illig. B.
 10 espèces non déterm.

Hemiptera.

Cicadaria.

40 espèces non déterm.

Hemiptera.

25 espèces non déterm.

